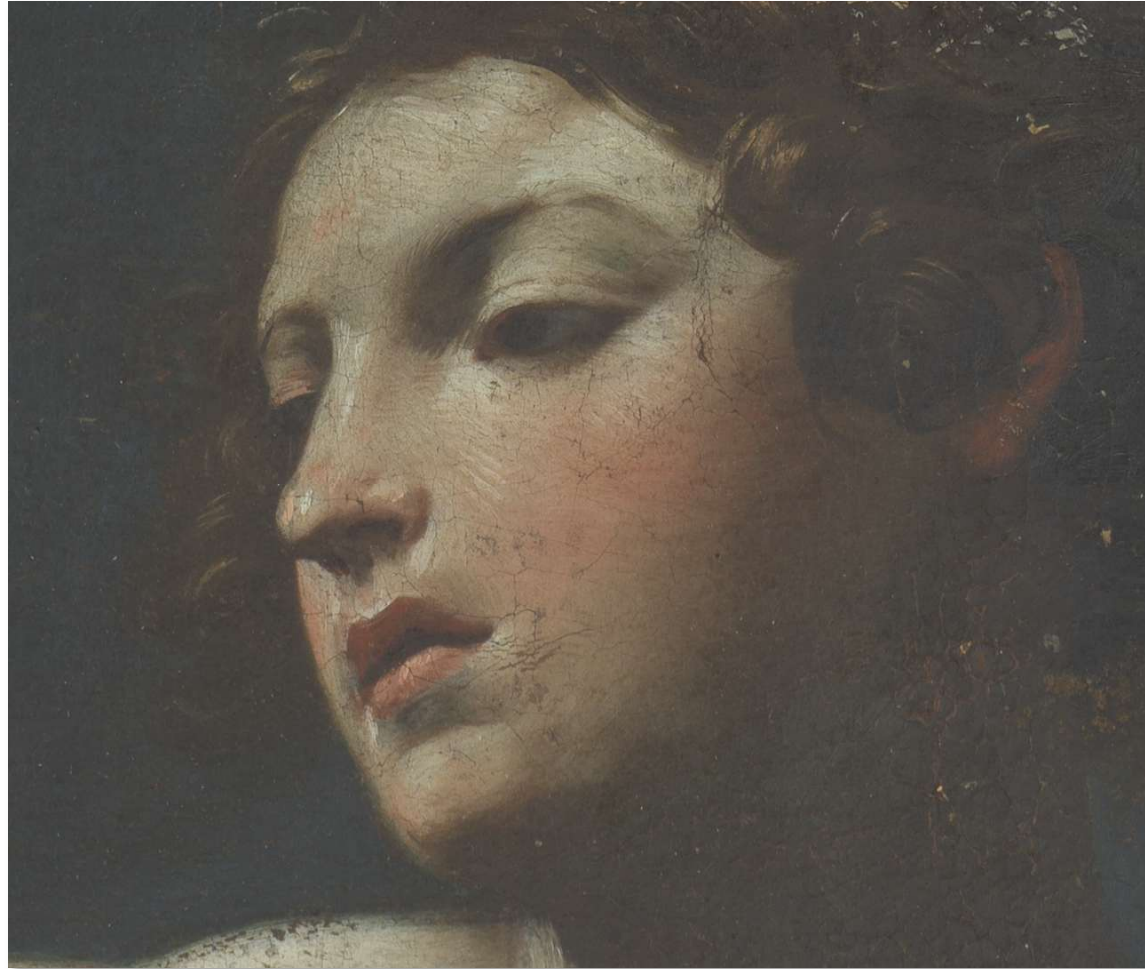


Dossier de presse



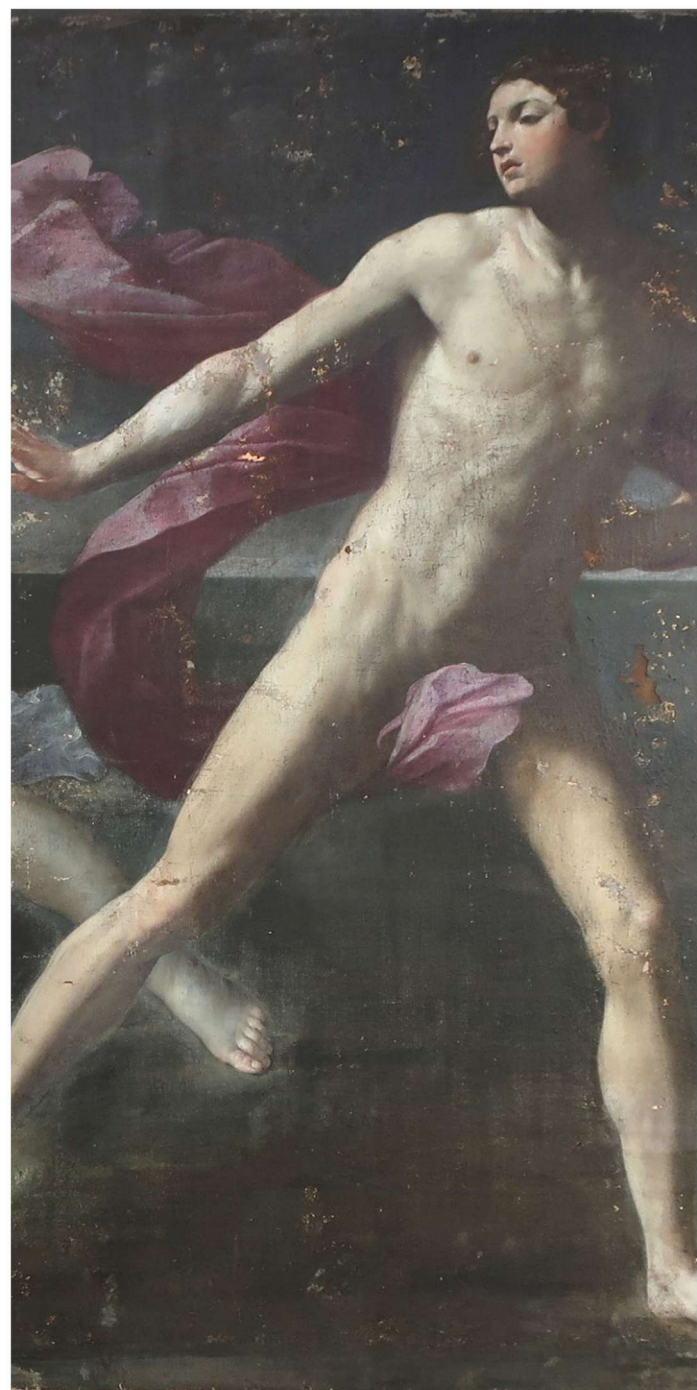
Restauration d'un tableau italien du XVII^e siècle, *Atalante et Hippomène*.

Découverte d'une œuvre de Guido Reni dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Libourne ?

18 mars - 15 juin 2025

Sommaire

- 02.** Edito du préfet
de Nouvelle-Aquitaine
- 03.** Edito du maire de Libourne
- 04.** Récit d'une découverte
- 06.** Études menées au C2RMF
- 09.** Restauration ouverte au public
- 10.** Quelques repères historiques
- 11.** Présentation du musée des
Beaux-Arts de Libourne
- 12.** Informations pratiques



Editos

Le musée des Beaux-Arts de Libourne compte parmi les quelque 1 200 musées bénéficiant, au niveau national, de l'appellation « musée de France ». Ce statut particulier lui permet de bénéficier du contrôle scientifique et technique de l'État et d'un accompagnement étroit de la Direction régionale des Affaires culturelles dans l'ensemble des missions qu'il conduit.

Parmi celles-ci, les opérations de récolement des collections ont permis à l'équipe du musée de redécouvrir un tableau, enregistré initialement – et à tort – comme étant une copie tardive d'un célèbre chef-d'œuvre italien du XVII^e siècle. L'expertise croisée de Caroline Fillon, directrice du musée, et de Sophie Jarrosson, restauratrice de peinture, a rapidement mis en lumière la qualité artistique de cette œuvre. Grâce à son statut, le musée a pu bénéficier d'analyses scientifiques de pointe prises en charge par les équipes du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), service à compétence nationale de la Direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture.

L'apport essentiel de ces données et l'accompagnement, tout au long du processus de restauration par des experts internationaux, permettront notamment de mieux appréhender la période de création et, espérons-le, de préciser l'auteur de cette œuvre, qui s'avère être d'ores et déjà une pièce majeure de la collection du musée. La DRAC, qui contribue au financement de la restauration du tableau à hauteur de 40 % du coût global (22 950 €) poursuivra son accompagnement jusqu'aux conclusions de cette enquête.

En choisissant de faire restaurer ce tableau à Libourne, au sein de la chapelle du Carmel transformée en éphémère atelier de restauration, la Ville et son musée des Beaux-Arts ont souhaité que le fruit de ces investigations puisse être partagé avec le public. Cette opération contribue ainsi à renforcer l'une des missions capitales des musées de France : faire de la culture et du patrimoine un bien commun accessible à tous.

Étienne Guyot
Préfet de la région Nouvelle-Aquitaine

Depuis plusieurs mois, le nom d'un grand artiste italien du XVII^e siècle est sur toutes les lèvres à Libourne : Guido Reni (Bologne, 1575-1642). En effet, dans le cadre des opérations de récolement menées par le musée, un tableau reprenant un thème bien connu traité par ce peintre a été mis au jour. Deux versions de cette célèbre composition sont connues dans des collections publiques, l'une au musée national de Capodimonte à Naples, l'autre au musée national du Prado à Madrid. Quelle est l'histoire de la version retrouvée à Libourne ? Qui l'a peinte ? À quelle époque ? Comment est-elle arrivée dans notre ville ?

Autant de questions auxquelles tentent de répondre les recherches en cours, qui s'accompagnent d'une restauration de l'œuvre. **Nous sommes, là, face à une découverte inédite et une aventure palpitante qui fédèrent de nombreux spécialistes internationaux et convoquent ce qui se fait de mieux en matière de recherche scientifique et technique sur les œuvres d'art.** Le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, service à compétence nationale, ainsi que la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, service déconcentré de l'Etat, sont nos interlocuteurs privilégiés à ce sujet.

L'enquête débute à la fin de l'année 2022, dans les réserves du musée. **L'équipe est alors intriguée par un tableau de grand format dont on distingue difficilement la toile en raison d'un papier de protection solidaire de la surface. Pour autant, la scène représentée ne leur est pas inconnue. Par la suite, une succession de données et de faits contradictoires aiguise leur curiosité.** Tout d'abord, l'inventaire du musée indique qu'il s'agit d'une copie datant du XIX^e siècle ; or, lorsque la restauratrice ouvre une brèche dans ce papier protecteur, la main d'un personnage apparaît et révèle une grande qualité d'exécution. Ensuite, un document mentionne qu'il s'agit d'un ancien dépôt du Louvre ; mais le Louvre réfute cette information car l'œuvre n'est pas inscrite à son inventaire. Il n'en fallait pas plus pour démarrer des investigations poussées : elles nous transportent à Bologne au XVII^e siècle, ou encore à Paris en 1867 où l'on perd la trace d'une version de ce tableau de Guido Reni. Est-ce celle retrouvée à Libourne ?

Face au caractère inédit et singulier de cette aventure, nous ne pouvons que la partager avec le plus grand nombre, en rendant accessible au public les recherches menées de toute part et le travail de la restauratrice. **Pendant trois mois, chacun pourra ainsi pousser les portes de la chapelle du Carmel pour assister, en direct, à ce spectacle habituellement réservé aux professionnels des musées.** Chaque jour, les nouvelles informations récoltées seront actualisées dans un espace de médiation animé par l'équipe du musée afin d'informer les visiteurs de l'avancée des investigations. J'invite chacun à profiter de cette magnifique opportunité.

Nous savions que notre musée détenait des trésors (Sofonisba Anguissola, Bartolomeo Manfredi, Pierre Paul Rubens, Henri de Toulouse-Lautrec, Eugène Atget, etc.). Il semble qu'il nous réserve encore de belles surprises.

Philippe Buisson
Maire de Libourne

Récit d'une découverte

Contexte : le récolement des collections

Tout « musée de France » se doit de procéder au récolement de ses collections. Cette opération consiste à « vérifier, sur pièce, et sur place, à partir d'un bien ou de son numéro d'inventaire, la présence du bien dans les collections du musée, sa localisation, son état, son marquage, la conformité de l'inscription à l'inventaire, avec le bien lui-même, ainsi que, le cas échéant, avec les différentes sources documentaires, archives, dossiers d'œuvre, catalogues ». Au musée des Beaux-Arts de Libourne, les opérations de récolement sont confiées à Estelle Moulineau, régisseuse des œuvres en charge de la conservation et de la manipulation des collections.



Un papier de protection recouvrait l'œuvre conservée dans les réserves du musée – © musée des Beaux-Arts de Libourne.

Une iconographie bien connue...

Fin 2022, l'attention de la régisseuse se porte sur une grande huile sur toile conservée dans les réserves du musée. Une couche de papier Japon appliquée sur la surface de l'œuvre pour la protéger laisse entrevoir une iconographie bien connue des historiens d'art, inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide (I^e siècle après J.-C.). On y voit le jeune Hippomène battre Atalante à la course grâce à une ruse : il jette sur son chemin des pommes d'or, confiées par la déesse Aphrodite, que la jeune femme s'empresse de ramasser (livre X, vers 519 à 739). Ce thème est très identifiable car deux tableaux identiques sont conservés au musée national de Capodimonte à Naples et au musée national du Prado à Madrid. Tous les deux sont attribués au grand peintre italien Guido Reni (Bologne, 1575-1642).



Premier détail du tableau de Libourne dégagé par la restauratrice : Atalante tenant dans sa main gauche une pomme d'or – © musée des Beaux-Arts de Libourne

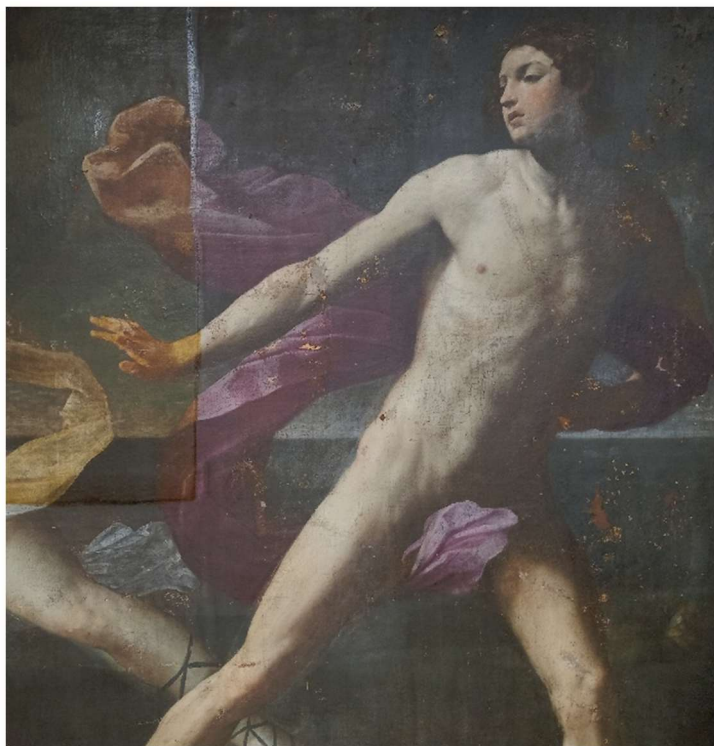
... mais des informations contradictoires

Le registre d'inventaire précise alors qu'il s'agit d'un « dépôt ancien du musée du Louvre ». Mais les équipes du Louvre, qui procèdent au récolement de leurs dépôts à Libourne, affirment que l'œuvre ne figure pas dans leur inventaire. Des recherches en archives permettent finalement d'identifier une délibération municipale attestant d'un don concédé en 1949 par un particulier à la Ville pour son musée. La délibération précise qu'il s'agit d'une « très belle copie de 2mx3m d'un *Hippomène et Atalante* de Guido, dont l'original se trouve au musée de Naples ». Cette « copie » aurait été peinte au XIX^e siècle.

Première campagne de restauration

En parallèle des recherches historiques menées sur le tableau, il est nécessaire d'améliorer la lisibilité de l'œuvre. Démarre alors une restauration financée par la Ville, les Amis du musée et la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Elle est confiée à la conservatrice-restauratrice Sophie Jarrosson. La première étape consiste à ôter le papier Japon. Après ce retrait, le vernis, qui s'est oxydé et empêche de voir les véritables couleurs, est également enlevé. On découvre alors une peinture d'une grande qualité malgré de nombreuses altérations et des repeints plus récents (ajout de sandales aux personnages).

La restauratrice attire notamment l'attention sur une couche préparatoire d'ocre rouge visible au niveau d'une lacune (perte locale de matière) qui pourrait indiquer une datation plus ancienne. Le choix est alors fait d'interrompre la restauration et la directrice saisit de nouveau la DRAC qui propose d'envoyer l'œuvre au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) pour mener des recherches plus poussées sur les matériaux. En parallèle, un comité scientifique se constitue pour accompagner cette étude ainsi que la seconde étape de restauration qui en découlera.



Après avoir retiré le papier Japon, la conservatrice-restauratrice procède au dévernissage – © musée des Beaux-Arts de Libourne



Des sandales ont été ajoutées a posteriori de la création du tableau aux pieds des personnages – © musée des Beaux-Arts de Libourne

Etudes menées au C2RMF

Présentation du C2RMF

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France est un service à compétence nationale rattaché au ministère de la Culture. Il assure deux missions principales : la recherche scientifique, centrée sur la connaissance des œuvres et leur matérialité, et la conservation-restauration réalisée dans ses ateliers ou par des contrôles scientifiques opérés sur place.

Le C2RMF rassemble de manière unique, autour des œuvres, des compétences croisées d'historiens de l'art, de physiciens, chimistes, conservateurs, archéologues, restaurateurs, préventistes, photographes, documentalistes, administratifs et techniciens. Ses équipements scientifiques de pointe permettent des analyses et des études très approfondies des matériaux et des techniques de création. En lien avec ces recherches, des protocoles de restauration et de conservation innovants sont proposés.

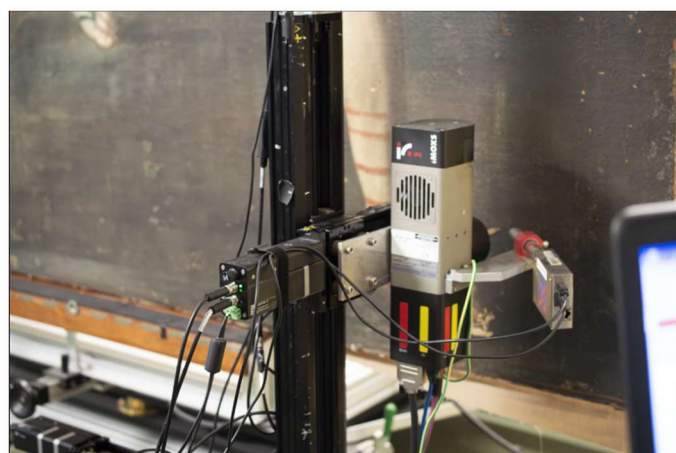
Le C2RMF s'adresse aux collections publiques des 1 220 « musées de France ». Il bénéficie du soutien du ministère de la Recherche, grâce à des collaborations avec le CNRS, ainsi que de la Communauté européenne, au travers de projets transnationaux, tels que la plateforme European Research Infrastructure for Heritage Science (E-RIHS) et la mise à disposition de l'Accélérateur Grand Louvre d'Analyses Élémentaires (New AGLAE).

Objectifs de l'étude du tableau de Libourne

Le musée de Libourne a confié le tableau représentant *Atalante et Hippomène* au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France pour examen, entre juillet et décembre 2024. L'objectif de l'étude, toujours en cours, est de répondre à plusieurs questionnements concernant l'apport d'éléments pouvant tendre vers une attribution, la possibilité d'une datation



Le tableau de Libourne est envoyé au C2RMF où sont menées de nombreuses explorations et analyses – © C2RMF, photo de Vanessa Fournier



Analyse par fluorescence X – © C2RMF, photo de Vanessa Fournier

et l'évaluation de son état de conservation. Parallèlement, les résultats de cette étude permettront de fournir des réponses essentielles à la poursuite de la restauration.

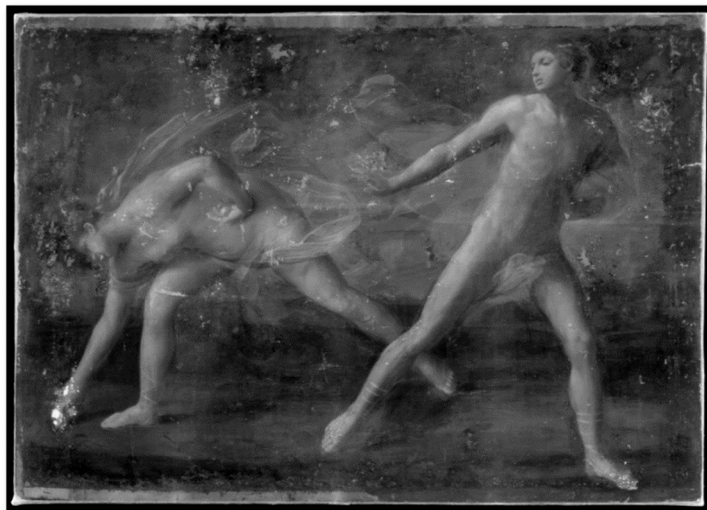
Le tableau n'étant pas signé, ni daté, les examens doivent être approfondis pour confirmer une attribution. Néanmoins, les résultats actuels contribuent à la redécouverte de cette œuvre sur le thème d'Atalante et Hippomène, ainsi qu'à la confirmation qu'il ne s'agit pas d'une copie tardive mais plutôt d'une version contemporaine à d'autres œuvres semblables.

Technique du peintre/atelier

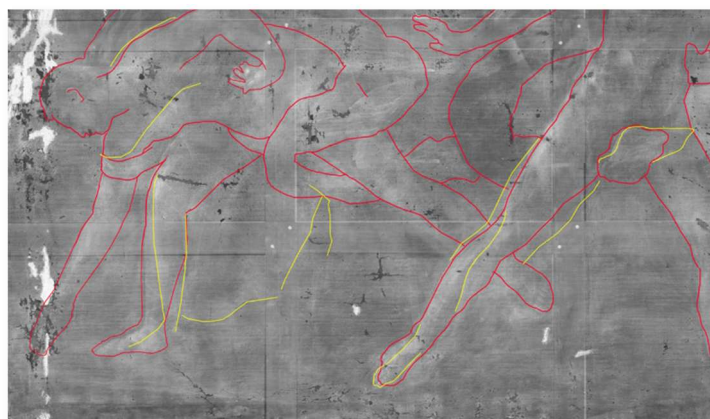
La réflectographie infrarouge et la radiographie mettent en avant des changements de composition et d'exécution à la fois au niveau des corps et de certains détails de l'habillement qui ont été ajoutés *a posteriori* puis retirés (la cuirasse et les sandales). Les résultats de réflectographie révèlent un dessin sous-jacent qui pourrait être caractéristique d'une œuvre originale, en raison de la présence de repentirs (modification d'un détail réalisée par l'auteur pendant l'élaboration de son œuvre avec les mêmes matériaux que ceux de l'œuvre).

Datation

Les résultats obtenus grâce aux examens permettent de rectifier la datation actuelle de l'œuvre (XIX^e siècle). La radiographie montre, en effet, l'utilisation d'une toile sergée, qui est caractéristique de l'Italie du XVII^e siècle. Des études seront nécessaires concernant les repeints (matière picturale apportée après la création sur une couche originale) afin d'identifier les interventions ultérieures. La datation du XVII^e siècle pourra également être confirmée par des examens supplémentaires, notamment par les prélèvements de la couche picturale.



Analyse par réflectographie – © C2RMF, photo de Laurence Clivet



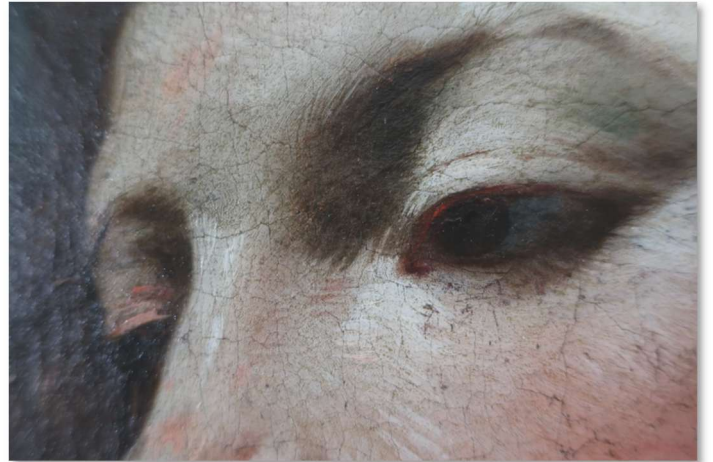
Montage de la radiographie révélant les changements de composition (détail) – © C2RMF, montage de Bruno Mottin



Spectrométrie de fluorescence X – © C2RMF, photo d'Eric Laval

Etat de conservation

L'œuvre est affectée par de nombreuses altérations, dont certaines se manifestent sous la forme d'un important réseau de craquelures prématurées. La radiographie révèle de profondes lacunes. L'examen des différents mastics utilisés pour combler les manques de préparation, la présence de repentirs tardifs, ainsi que les images obtenues avec la cartographie de fluorescence X permettent de tenter d'esquisser une chronologie relative des interventions de restauration.



L'œuvre présente un très beau travail au niveau du rendu de la carnation (détail) – © musée des Beaux-Arts de Libourne

Prochaine étape

L'objectif est à présent de poursuivre l'étude et les analyses afin de placer ce tableau dans l'œuvre de Guido Reni et de le mettre en rapport avec les autres versions de Naples et Madrid



Atalante et Hippomène, Musée des Beaux-Arts de Libourne – © C2RMF, photo de Laurence Clivet

Restauration ouverte au public

Enjeux de la deuxième phase de restauration

Dans le prolongement des études du C2RMF, la poursuite de la restauration a démarré début février. Elle va durer environ cinq mois et consiste d'abord à nettoyer d'anciennes restaurations invasives pour retrouver la peinture d'origine sous les repeints et les mastics. Puis viendra le moment de la réintégration chromatique des altérations.

Un suivi technique et scientifique

La restauration est confiée à Sophie Jarrosson qui a déjà réalisé les premières opérations de retrait du papier Japon et du vernis oxydé. Formée à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes et à l'École supérieure d'Art d'Avignon, elle est habilitée à travailler sur les collections des Musées de France et pour les Monuments historiques. L'un des derniers chantiers auxquels elle a participé est celui de Notre Dame de Paris : pendant dix-huit mois, elle a contribué à la restauration des peintures murales des chapelles du chœur au sein de l'équipe de Marie Parant.

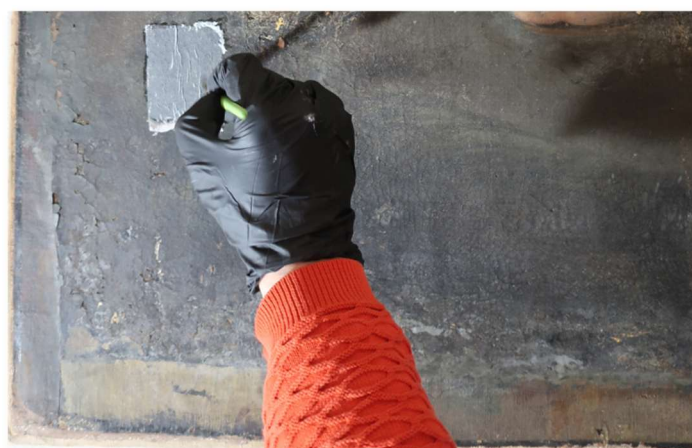
Les différentes interventions sont soumises à l'avis de la commission régionale de restauration et suivies par un comité scientifique constitué de membres du musée, du C2RMF, de la DRAC et de professionnels spécialistes du peintre ou de la période. Ce comité est informé de l'état des recherches, contribue à leur interprétation et il est amené à se prononcer sur certaines actions (retrait complet des repeints, limites des interventions de réintégration, etc.). Il se réunira au printemps pour échanger sur les récentes découvertes et ce que l'on peut en conclure.

Recherches et restauration ouvertes au public

Toutes les recherches, historiques ou scientifiques, menées depuis deux ans, ainsi que la poursuite de la restauration seront accessibles au public de mars à juin 2025 à Libourne. Pour l'occasion, la chapelle du Carmel se transforme en un vaste laboratoire d'investigations dans lequel les visiteurs pourront à la fois assister au travail de la restauratrice et se tenir informés, au jour le jour, des découvertes réalisées, des interrogations, de l'avancée des opérations.



Pages d'un livre d'histoire utilisées pour le bordage du tableau lors d'un rentoilage au XIX^e ou XX^e siècle – © Sophie Jarrosson



Tests pour le retrait des mastics – © Sophie Jarrosson



Retrait des sandales (repeints tardifs) – © Sophie Jarrosson

Quelques repères historiques

Guido Reni (Bologne, 1575-1642)

Guido Reni est un peintre italien de la période baroque, contemporain du Caravage. Formé dans l'atelier de Denys Calvaert (1540-1619), peintre flamand installé à Bologne, il fait preuve d'une telle dextérité qu'il est chargé de reproduire les peintures du maître pour répondre à la forte demande d'un marché grandissant. Il intègre ensuite l'Académie bolonaise des *Incamminati* avant d'ouvrir son propre atelier. À sa mort en 1642, il est l'un des peintres les plus renommés son temps.

La réputation de Guido Reni s'affirme pendant son séjour à Rome, entre 1601 et 1614. Parmi ses commanditaires figure le pape Paul V qui lui confie plusieurs fresques du palais du Vatican. Ce travail lui attire une clientèle prestigieuse dans toute l'Europe. Il s'entoure de nombreux élèves, collaborateurs, assistants qui déclinent les thèmes du maître, rendant parfois difficiles certaines attributions (son atelier rassemble jusqu'à 200 individus qui travaillent sur les différents projets). C'est d'ailleurs l'objet de la très intéressante exposition organisée du 30 novembre 2024 au 30 mars 2025 au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, intitulée « Dans l'atelier de Guido Reni ».

La collaboration et la copie sont au cœur de la formation des artistes au XVII^e siècle. Guido Reni porte à son acmé ce travail collaboratif. Il est aussi connu pour sa pratique des *ritocchi*, qui consiste à retoucher une œuvre produite par un membre de son atelier. Pour les reproductions ou copies à l'identique, les membres de son atelier utilisaient des cartons (dessin à la taille de la peinture) ou du papier huilé, ancêtre du calque.

Atalante et Hippomène dans l'œuvre de Guido Reni

La référence au mythe d'Atalante et Hippomène apparaît dans son œuvre vers le milieu des années 1610. Historiquement, des mentions du tableau *Atalante et Hippomène* par Guido Reni ont été identifiées dans la collection du marquis Giovan Francesco Serra (Gênes, 1609-Majorque, 1656), du roi Philippe IV d'Espagne (1605-1665), du roi Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles (1751-1825), dans la collection Gonzague de Mantoue (constituée entre le XV^e et le XVII^e siècle) et dans celle du marquis José de Salamanca (1811-1883).

On connaît au moins deux versions de ce tableau : l'une conservée au musée de Capodimonte à Naples, l'autre au musée du Prado à Madrid. Une troisième version, non localisée aujourd'hui, qui faisait partie de la collection Salamanca, est passée en vente à Paris en 1867. Le procès-verbal de la vente indique qu'elle est rachetée par Charles Daugny, qui n'était autre que le mandataire oral du vendeur. Puis on perd sa trace. Est-ce la version retrouvée à Libourne ?

Le mythe d'Atalante et Hippomène

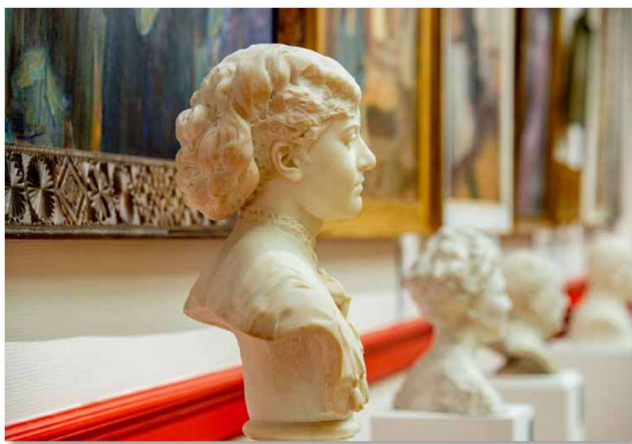
Atalante est une vierge chasserresse à qui un oracle a prédit une vie malheureuse en cas de mariage. Elle défie alors tous ses prétendants de la battre à la course, activité dans laquelle elle n'a pas d'égal. Si le prétendant gagne, il peut l'épouser. S'il perd, il meurt. Le jeune Hippomène utilise une ruse : grâce à Aphrodite, il se procure des pommes d'or cueillies dans le jardin des Hespérides et pendant la course les jette sur le chemin. Atalante se baisse pour les ramasser et Hippomène en profite alors pour la dépasser et remporter la victoire. Atalante accepte donc de l'épouser.

Guido Reni traite le sujet avec beaucoup de modernité : cadrage serré, personnages qui occupent tout le premier plan, travail sur les diagonales et le croisement des jambes qui anticipent l'issue de la course, mise en exergue des corps. *Atalante et Hippomène* est l'une de ses créations les plus connues dans le monde.

Le musée des Beaux-Arts

Bénéficiant de l'appellation Musée de France, le musée des Beaux-Arts de Libourne se déploie sur deux sites historiques ayant chacun une identité architecturale très forte.

La collection permanente est présentée dans le bâtiment emblématique de l'hôtel de Ville dont l'histoire remonte au XV^e siècle et qui fut agrandi et restauré au début du XX^e siècle. La collection du musée s'est constituée à partir de 1818,



grâce aux envois d'œuvres de l'État, sur volonté du duc Élie Decazes (1780-1860) qui était alors ministre de l'Intérieur de Louis XVIII. Originaire du territoire, le duc Decazes fit envoyer à Libourne des œuvres majeures provenant des collections royales, notamment du Louvre. Le fonds s'est, ensuite, considérablement enrichi par des achats, dons et legs, ainsi que par le dépôt, en 1952, d'une soixantaine d'œuvres de la Ville de Créon, issues du legs Bertal.

Le visiteur peut aujourd'hui apprécier un ensemble retraçant l'histoire de l'art du XIV^e au XX^e siècle : écoles siennoise et florentine des XIV^e et XV^e siècles, école du Nord des XVI^e et XVII^e siècles (Cranach l'Ancien, Rubens), Renaissance italienne, école caravagesque avec une œuvre majeure de Bartolomeo Manfredi (1582-1622), des œuvres du XVIII^e siècle (Santerre, Lagrenée, Falconet, Pajou), le XIX^e siècle académique ou impressionniste et un fonds illustrant la première moitié du XX^e siècle (Rodin, Dufy, Foujita, Kisling).

Le musée présente également des œuvres d'artistes libournais tels que René Princeteau (1844-1914), ami et maître de Toulouse-Lautrec, Théophile Lacaze (1799-1846), peintre romantique influencé par Delacroix, et Alphonse Giboin (1828-1921), créateur de somptueux verres émaillés. Il conserve dans ses réserves de très belles collections d'arts graphiques et ethnographiques qui font l'objet d'accrochages réguliers. Enfin, des plaques photographiques complètent ce fonds riche de 4 500 œuvres. Le second site du musée des Beaux-Arts de Libourne est la chapelle de l'ancien couvent des Carmélites de Libourne. Connue aujourd'hui sous le nom de « chapelle du Carmel », elle est le lieu dédié aux expositions temporaires du musée des Beaux-Arts : un plateau de près de 300 m² réaménagé à des fins muséographiques. Avec son chœur imposant et ses vitraux, elle offre un écrin atypique et majestueux aux chefs-d'œuvre ainsi présentés. Citons, par exemple, les expositions *Joan Miró* (2017), *21 rue la Boétie* (2018-2019), *Toulouse-Lautrec, la naissance d'un artiste* (2021- 2022), *Eugène Atget, poète photographe* (2022-2023), *Maurice Druon, l'homme et ses amitiés artistiques* (2023-2024) ou encore *Élie Decazes (1780-1860), une ascension libournaise au service de la France* à l'automne 2024.

Informations pratiques

POUR LE GRAND PUBLIC

La restauration du tableau *Atalante et Hippomène* est accessible au public du 18 mars au 15 juin

Public individuel du mardi au vendredi, de 14h à 18h / Groupes sur rendez-vous au 05.57.55.33.44

Chapelle du Carmel

45, allées Robert Boulin, 33500 Libourne
+33 (0) 5 57 51 91 05 / +33 (0) 5 57 55 33 44
La chapelle du carmel est le site dédié aux expositions temporaires du musée des Beaux-Arts de Libourne.

Entrée gratuite

Dispositif :

Un médiateur culturel est présent en continu aux horaires d'ouverture pour accueillir le public, répondre à ses questions et commenter les recherches ainsi que le travail de la restauratrice.

Programmation culturelle autour de la restauration du tableau

Conférence

Mardi 20 mai à 18h

Ateliers jeune public les **mercredis et pendant les vacances scolaires.**

Rdv sur le site www.libourne.fr
rubrique Culturelle > Musée des Beaux-Arts

Suivez notre actualité sur les réseaux :

Facebook : @beauxarts.libourne

Instagram : mba_libourne

POUR LA PRESSE

Conférence de presse :

Vendredi 14 mars à 11h

Renseignements et participation :

Irène Ripault-Monteiro

+33 5 57 55 33 23

imonteiro@libourne.fr

Ressources :

Dossier de presse

Visuels sur demande

Contact presse du musée :

Irène Ripault-Monteiro

imonteiro@libourne.fr

+33 (0) 5 57 55 33 23

Direction de la communication de la Ville de Libourne :

Sarah Llorca / +33 (0)6 17 22 04 97

Carole Matthey / +33 (0)5 24 24 21 96

Equipe du musée

Caroline Fillon

Directrice

Estelle Moulineau

Régisseuse des collections

Irène Ripault-Monteiro

Chargée des relations publiques

Romain Beniguel

Chargé du Service des publics

Sarah Dresch, Mathilde Dreyer

Médiatrices culturelles

Marie-Caroline Rouchy, Romaric Perrat,

Catherine Torelli

Agents d'accueil

Lauryne Becoin-Balan

Apprentie en médiation culturelle